

Anne Moneyron interviewée par Hervé Prévost, trésorier de l'ASIHVIF



Depuis 30 ans, je suis formatrice et chercheur en formation des adultes dans plusieurs métiers de l'agriculture. Les recherches-formation et les recherches-action mises en place abordent la vaste problématique de l'agroécologie : il s'agit pour les "paysans" de retrouver leur parole et leur geste pour auto-questionner leur éco-savoir au travail et non de leur dire ce qu'ils devraient faire à travers des modèles de "bonnes pratiques".

Hervé Prévost. Anne, depuis que nous nous connaissons tes travaux se sont principalement orientés vers l'écoformation. Peux-tu nous dire quelques mots sur ce parcours de recherche ?

Anne Moneyron. Après sept années de travail et de vie comme bergère transhumante, en 1984 suite à l'arrêt de cette activité par nécessité, je me trouve propulsée formatrice pour adultes dans les métiers de l'agriculture. J'avais tout à apprendre de la pédagogie des adultes, mais pour moi, là n'était pas le problème. Dès le commencement, une multitude d'interrogations émergent autour de la question des savoirs d'expérience, ceux qui ne s'apprennent pas à l'école et qui, de ce fait, sont considérés comme obsolètes, inintelligents, et non reconnus comme valides par les institutions.

Pour tenter d'y remédier, en 1991 je m'inscris au premier DUEPS "Reconnaissance et Validation des Acquis de l'Expérience". Gaston Pineau propose, à ceux qui le souhaitent, d'ouvrir ces trois années de formation par la recherche avec un module : « votre histoire de vie en formation ». Ce sera la découverte pas à pas, du chemin d'une méthode pour réveiller et formaliser de manière explicite des temps et des espaces diffus et confus de ma formation hors de l'école et de ma famille : certains disent "hors les murs". Les dimensions vitales et primordiales de ma trans-formation ont surgi de mon expérience de transhumance et de nomadisme avec un grand troupeau.

Suite à ce travail biographique, Gaston Pineau m'invite à "retourner à mes moutons" pour ré-ancrer mes questionnements. Mon travail de recherche se focalisera sur l'identification et la reconnaissance du pôle ECO des savoirs de celles et ceux qui travaillent en prise directe avec la terre, le végétal, l'animal, le minéral, les éléments. Il sera initié dans de "hauts lieux" de vie et d'expérience dans/par des rythmes sans

interlocuteur humain. Et ces savoirs complexes et sensibles, je les nomme alors éco-savoirs. À partir de cette recherche-formation, je participe aux travaux et aux réflexions du GREF (Groupe de Recherche en EcoFormation) qui, sous la houlette de Gaston Pineau et René Barbier, explore, selon différentes approches sensibles, notre écoformation.

Hervé Prévost. Les histoires de vie, comme mouvement formateur de l'existence, ont finalement traversé ton cheminement intellectuel. Comment en es-tu venue à l'utilisation de l'écriture autobiographique dans tes démarches de formation ?

Anne Moneyron. Depuis 1991 ces éco-savoirs sont au centre de mes travaux de recherche-formation et de recherche-action en agricultures. Dans mes interventions il s'agit avant toutes réflexions et échanges d'expériences de reconnaître l'importance de la singularité de la formation de ces éco-savoirs par les détenteurs eux-mêmes, mais aussi au-delà. Cet accompagnement est toujours réalisé en première intention par l'approche des histoires de vie en formation. Il s'agit pour eux/elles, par « leur éco-bio-graphie » de reconnaître les marques et les signes d'un imaginaire en réciprocité avec les éléments afin de lui accorder une place explicite et de s'extraire d'une logique de solution technologique uniforme dont l'ordre et le sens sont prédéterminés avant d'en vivre l'expérience écologique. Je construis peu à peu une approche qui laisse la place majeure à l'axe de l'écoformation dans l'histoire de vie pour éclairer et reconnaître les dimensions anthropologique et transdisciplinaire des éco-savoirs en agricultures.

Hervé Prévost. Ton magnifique ouvrage « Temps de vie et transhumance ; Carnets de voyage d'une Amazone », paru à l'Harmattan, utilise le carnet de voyage pour « se maintenir en forme » et transcender ce qui semble inéluctable. Que représente ce travail pour toi et que peut-il apporter aux lecteurs ?

Anne Moneyron. Nous parcourons la vie par des chemins que nous tentons de choisir, un tant soit peu, et qui nous portent sur la linéarité des temporalités et des espaces préconçus. Mais nous sommes aussi bousculés par la vie au cours d'instantanés non souhaités, inattendus. « Temps de vie et transhumance », par une problématisation de l'écriture en générale, et de celle de "l'histoire de vie" en particulier, voulait aborder cet autre volet de la vie : son "éco-graphie des vents". L'écriture sous forme de quatre carnets de voyage semblait pouvoir être la seule forme possible afin de retracer ces temps incertains, instantanés contenant à la fois de nouveaux repères et du désordre. Cette écriture de voyage ne s'est pas faite au jour le jour mais a nécessité un espace-temps situé "ailleurs" et des formes contraignantes pour que l'idée jaillisse d'images plus intenses et en rapporte les mots de l'indicible, ceux qui savent de nous ce que nous ignorons d'eux. L'écriture prend parfois le biais de poèmes, ces « bouts d'existence » dit René Char. Cet ouvrage est l'occasion de donner à voir et à lire une forme d'éco-organisation de l'écriture de l'expérience d'un temps de ruptures. Elle mène vers une « auto-écobiographie de mise au monde », comme l'a nommée Gaston Pineau dans sa préface. C'est ce biais de « l'histoire de vie » que je développe dans mes interventions de recherche-action en formation.

Hervé Prévost. Tu es nouvellement adhérente à l'ASIHVIF. Quel est le sens de ta démarche et en quoi l'association peut t'accompagner dans ta démarche ?

Anne Moneyron. De 1991 à 2017, j'aurai mis bien longtemps à imaginer rejoindre l'ASIHVIF. Je ne me pensais pas légitime, je vivais simplement ma vie et ma pratique de l'Histoire de Vie en Formation dans le respect de la personne humaine et son émancipation, en liens étroits et quotidiens mais sans aliénation avec les éléments naturels. Aujourd'hui ma demande n'est probablement pas beaucoup plus légitime, mais l'envie et le besoin sont là, très forts, de partager mes questionnements et mes quelques avancées. En ce qui concerne l'accompagnement que peut m'apporter l'association ? Lors de l'écriture de l'ouvrage, dont nous parlions précédemment, je me suis tournée vers André Vidricaire, du réseau Québécois des Histoires de Vie. Nous avons beaucoup échangé sur le sujet d'un "journal d'expérience" quotidien. Après l'écriture solitaire, pour la publication, c'est Gaston Pineau qui m'a tendu une main en reconnaissant dans ce travail sa part méthodologique. C'est seulement par leurs gestes que j'ai compris à quel point j'aimais naviguer dans les eaux, parfois tumultueuses pour moi, de cette approche en formation, et que je souhaitais poursuivre cette voie en échangeant à propos de mes questionnements, toujours aussi tenaces, dont la nécessité en agriculture est grandissante face à une instrumentalisation du savoir toujours aussi omniprésente, notamment par un usage détourné et tronqué (réduite au récit factuel) de la méthode "histoire de vie". Si il est offert à la lecture, il me semble que, comme le suggère Michel Fabre, les schèmes du récit auto-biographique doivent « réveiller les gestes psychiques du lecteur » (Fabre, 2003, Le problème et l'épreuve, L'Harmattan, p10) aux dimensions cosmologiques de l'éco-biographie, mais également ceux là même de "l'auteur-acteur" du récit.

Hervé Prévost. Les 15, 16 et 17 juin 2017, nous nous retrouverons à Rennes pour le colloque de l'ASIHVIF "Voyages et formation de soi". J'imagine que ta contribution participe de tes centres d'intérêts actuels ?

Anne Moneyron. Oui ! Lors du colloque et dans le symposium dont tu es le référent, et que nous avons intitulé « Re-Commencement : Marche et Eco-biographie », je propose une contribution sonore sur ce mode d'écriture d'une histoire de vie en écoformation. D'ailleurs, je n'ai pas encore fini, et il faut que je m'y remette. Accepter cette contribution est une forme d'accompagnement de la part de l'ASIHVIF dans ma formalisation de cette méthode d'éco-bio-graphie. Merci de m'offrir cet espace de dialogue.

Hervé Prévost. Merci beaucoup Anne et à bientôt